



Comptes rendus / Book Reviews

Henri de REBOUL et Olivia VERGER-LISICKI : *Et les clients pauvres ? Quand les entreprises s'engagent*, Paris, 2008, Editions Autrement, IMS – Entreprendre pour la cité, 186 pages.

Ce livre est un recueil d'actions économiques menées par des multinationales en direction des populations les plus pauvres. Ces populations, qui constituent l'essence de l'approche BoP (*Base of Pyramid*), représentent une grande partie de la population mondiale.

La première partie de l'ouvrage présente, pour chacune de ces entreprises, les circonstances et les démarches intellectuelles qui les ont amenées à travailler avec des populations pauvres. La seconde partie est la plus intéressante. Elle précise les modalités pratiques et explique les contraintes rencontrées ainsi que celles à surmonter dans la réalisation de ces projets économiques et sociaux. Enfin, la dernière partie se pose comme une synthèse et un support de travail pour toutes les actions menées à l'égard des populations pauvres.

Malgré quelques passages redondants, l'intérêt fondamental de cet ouvrage est qu'il constitue un excellent retour d'expériences sur le développement d'activités économiques menées à destination des populations pauvres et fragiles.

Dans cet ouvrage, nous sommes loin des principes de mécénat, de l'économie solidaire ou de l'assistantat. Au contraire, l'idéologie défendue est que seule la viabilité économique de ces projets peut permettre d'assurer la pérennité des activités productives et de lutter efficacement et durablement contre la pauvreté.

Pour ces entreprises l'intérêt d'investir dans des projets en direction des populations pauvres est la recherche de nouveaux marchés. Leurs marchés « traditionnels », qui se situent dans les pays développés et sont constitués de clients solvables, sont des marchés arrivés à maturité. L'approche *BOP* constitue de nouveaux marchés et des relais de croissance pour ces entreprises. Malgré un profil de risque élevé, ces populations pauvres disposent d'une épargne importante par l'effet volume et ont un taux de défauts de paiement extrêmement faible, ce qui compense leur faible niveau de solvabilité.

Ces projets d'investissements en direction des populations pauvres exploitent ce paradoxe et assurent leurs viabilités grâce à l'effet volume. L'agrégation de l'épargne et de la consommation de l'ensemble de la *BOP* constitue le premier marché mondial en nombre d'habitants. Cependant, on constate au travers des études de cas présentées dans ce livre que ces marchés ne sont ouverts qu'à des produits ou services réellement adaptés à leurs besoins. Nous retrouvons donc pour chacune des actions présentées le même schéma basé sur une identification et une compréhension fine des besoins des populations les plus pauvres, et sur une réponse adaptée par des produits ou des services essentiels et appropriés. Ce schéma met en évidence le rôle prépondérant des ONG et des acteurs locaux (politiques, institutionnels etc.), dans l'identification des besoins et l'émergence de nouveaux modèles économiques. Sans ces partenariats, on constate que ces projets n'auraient certainement pas pu être mis en œuvre ou être économiquement viables.

De plus, l'horizon temporel de ces projets confère à ces investissements une certaine durabilité par leur retour sur investissement à plus ou moins long terme. En effet ces multinationales comptent sur une « montée en gamme » progressive de ses clients pauvres avec l'émergence d'une classe moyenne à plus ou moins long terme. Cette évolution des populations pauvres survient à la suite de l'amélioration de leur pouvoir d'achat et du renforcement de leur solvabilité grâce à l'acquisition d'un revenu. Cette amélioration est due à l'essor de l'activité économique générée par ces investissements qui favorisent le développement économique et social du pays.

Enfin, ces entreprises espèrent par ces investissements conquérir et fidéliser une clientèle nouvelle, par son antériorité et son ancrage local, et bénéficier d'une image positive grâce à l'impact positif de ces activités sur l'économie du pays.

On note qu'à aucun moment dans ce livre ces entreprises ne cherchent à cacher leurs intérêts économiques et financiers. Cependant les impacts positifs des projets qu'elles font valoir en termes de retombées économiques et sociales semblent évidents dans certains cas et beaucoup moins dans d'autres. Nous avons donc au final l'impression que le discours tenu tout au long de l'ouvrage sur la lutte contre la pauvreté relève avant tout du domaine de la communication.

Etudes de cas :

Essilor : Il vend des verres et des lunettes correctrices à des prix abordables pour des populations pauvres qui vivent dans des zones reculées, peu accessibles, au travers de caravanes ambulantes.

Danone : Il vend des yaourts enrichis en nutriments et dont les populations pauvres sont à la fois les fournisseurs, les producteurs, les distributeurs et les consommateurs.

La Poste : Elle propose des services financiers destinés à aider les populations les plus fragiles à sortir de leur précarité par l'acquisition d'une certaine autonomie.

Orange - France Télécom : Il propose des outils et services de communication pour réduire la fracture numérique et favoriser les échanges au sein des populations pauvres et isolées.

AXA : Il propose des prestations de micro-assurance pour soutenir la création de micro-entreprises et assurer leur pérennité.

GDF-Suez : Il développe des prestations d'accès et de gestion de l'eau, des déchets et de l'énergie pour des quartiers pauvres de pays en développement.

EDF : Il développe l'accès à l'énergie dans les pays en développement pour des populations isolées.

Bristol-Myers Squibb (BMS): Il répond aux problèmes des pays pauvres qui manquent d'accès aux traitements et aux soins dans la lutte contre le sida.

Un des intérêts de cet ouvrage est qu'à la fin de chaque étude de cas, un résumé d'actions similaires menées par des acteurs concurrents permet au lecteur d'approfondir le sujet et de comparer les différentes initiatives et approches possibles d'une même problématique.

Pour conclure, ces modèles économiques, devenus viables par leurs structures particulières, se révèlent réellement efficaces dans la lutte contre la pauvreté car ils permettent de générer une activité économique "formelle" génératrice d'emplois, de valeurs (non assistanat) et de revenus pour l'économie locale. C'est cette stimulation économique qui permet de réduire la pauvreté et non la volonté des groupes internationaux de trouver des relais de croissance aux marchés matures des pays développés.

Marc Solinhac
Université de Versailles St Quentin en Yvelines

Antoine PECOUD et Paul DE GUCHTENEIRE (sous la direction de) : *Migrations sans frontières. Essais sur la libre circulation des personnes*, Paris, Editions UNESCO, 2009, 383 pages.

Avec la participation de Nigel Harris, Catherine Wihtol de Weden, Mehmet Ugur, Bimal Ghosh, Han Entzinger, Jan Kunz, Mari Leinonen, Aderanti Adepoju, Sally Peberdy, Jonathan Crush, Graziano Battistella, Alejandra I. Canales, Israel Montiel Armass, Rafael Alarcon, Alicia Maguid.

Dans son article 13-2 la Déclaration universelle des droits de l'homme stipule que « toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ». Les restrictions à la libre circulation dans le monde interrogent sur la pertinence de cet article, et ce d'autant plus qu'il n'est pas assorti du corolaire du droit d'entrée dans un pays.

Cet ouvrage interroge le droit de circuler librement d'un pays à l'autre, mais aussi de s'établir, de vivre et de travailler librement où les individus le désirent. Il analyse le scénario des migrations sans frontières. L'intérêt majeur de cet ouvrage est qu'il ne se situe pas dans la défense d'une utopie mais entre pleinement dans le débat des coûts et avantages. A cet égard il démystifie l'idée d'un phénomène migratoire uniquement coûteux pour le pays d'arrivée et défend de manière argumentée les avantages procurés par un tel scénario.

Il s'articule en deux parties distinctes. La première partie se concentre sur les débats théoriques, tandis que la seconde partie fait le point sur des problématiques régionales (Europe, Afrique de l'ouest, Afrique australe, Asie, Mexique-Etats-Unis, Amérique du nord, Amérique Latine).

Les arguments défendus à travers les chapitres sont de trois ordres.

On trouve d'abord des arguments moraux. Parmi eux quatre arguments essentiels plaident en faveur du scénario des migrations sans frontières. Premièrement, dans la logique des droits de l'homme, le droit à l'émigration devrait être complété par un droit à l'immigration, sans quoi le premier n'aurait guère de sens. Deuxièmement, les tendances sécuritaires à l'origine des contrôles de plus en plus durs sont en partie responsables de l'augmentation significative du nombre de décès lors des migrations. En ce sens, les pays appliquant des règles sécuritaires ont une part de responsabilité dans ces décès. Ils ne peuvent rejeter la faute sur les migrants eux-mêmes. Troisièmement, les restrictions aux libertés de migrations sont une

violation du principe de la juste égalité des chances puisque les individus ne choisissent pas leur lieu de naissance. Quatrièmement, le rejet des « indésirables », s'il se fonde en discours sur la notion de préférence, repose souvent sur de la discrimination.

On trouve ensuite des arguments économiques. Quatre aspects économiques sont particulièrement soulevés. Premièrement, le coût des mesures de contrôle aux frontières est estimé à une somme entre 25 et 30 milliards de dollars américains pour les 25 pays les plus riches. Il est donc équivalent à la moitié de l'aide au développement dans le monde. Il pourrait en conséquence certainement être alloué pour aider les pays d'origine des populations plutôt que de contrôler les frontières, et ce d'autant plus que malgré tous les efforts, les frontières restent perméables. Deuxièmement, le marché, contrairement aux Etats, exprime des besoins dans un contexte de mondialisation. Une tension inévitable existe alors entre les forces du marché qui exercent une demande de main d'œuvre étrangère et les Etats qui freinent la venue des populations. Les restrictions aux frontières ont alors tendance à favoriser les réseaux clandestins pour approvisionner le marché. Troisièmement, et comme corolaire à l'argument précédent, les études disponibles sur le sujet indiquent que l'immigration n'a pas ou très peu d'effet sur l'aggravation de la situation du marché du travail pour les ressortissants. Par ailleurs, quatrièmement, comme les étrangers sont globalement contributeurs nets aux systèmes de protection sociale, l'effet bien-être sur les populations nationales est globalement positif. Et globalement l'effet des migrations sur le PIB devrait être positif.

On trouve enfin des arguments sociaux. Premièrement, la question de la citoyenneté apparaît cruciale. Il y a là un enjeu majeur relatif à l'intégration des immigrés et aux droits dont ils peuvent disposer. De ce point de vue, le droit de vote est un problème essentiel. La citoyenneté signifie la participation active à la vie du pays. Or si les immigrés bénéficiaient des mêmes droits que les nationaux, on ne peut pas affirmer qu'ils participeraient moins. Autrement dit, la citoyenneté de ce point de vue n'est pas synonyme de nationalité et rien ne permet d'affirmer que les nationaux exercent une citoyenneté plus active que les non nationaux. Deuxièmement, si l'entrée massive de migrants pourrait causer des tensions avec la population déjà en place, cette confrontation de culture pourrait aussi favoriser l'ouverture d'esprit, la tolérance et la justice.

Une question reste évidemment ouverte : celle de l'effet ouverture des frontières. Combien de migrants un tel scénario provoquerait ? Si bien sûr il est impossible de le savoir par avance, l'Europe constitue de ce fait un bon laboratoire. Or cette expérience montre que les flux migratoires sont loin d'être ceux que des points de vue alarmistes laissaient entendre. Comme le note le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés : « on peut présumer qu'à moins que ce ne soit par

goût de l'aventure ou simplement du voyage, nul n'abandonne normalement son foyer et son pays sans y être contraint par des raisons impérieuses ».

Ce livre constitue un ouvrage indispensable pour tous ceux qui considèrent que le scénario migrations sans frontières pourrait n'être pas seulement une utopie. Il constitue par ailleurs une excellente première approche pour tous ceux qui voudraient travailler plus en profondeur sur ce sujet.

Jérôme Ballet
Fonds pour la recherche en éthique économique
jballetfr@yahoo.fr